



*Son frère est parti clandestinement, vers Alep, avec les passeurs. Grand-mère dit que lorsqu'ils se sont quittés, c'était comme si elle laissait partir la dernière brisure de son cœur... - Extrait de Le livre de ma grand-mère -*

## **LE CŒUR AU BORD DES LÈVRES**

**D'APRÈS LE LIVRE DE MA GRAND-MÈRE DE FETHIYE ÇETIN**

**DOSSIER ARTISTIQUE & PRESSE**

*«Plutôt que de traiter du problème à partir des morts et de ceux qui ont tué, ne pouvons- nous pas nous entretenir, un peu, des survivants ? »*

*Hrant Dink Chroniques d'un journaliste assassiné*

## Le cœur au bord des lèvres

Dans *Le livre de ma grand-mère publié en Turquie en 2004*, Fethiye Çetin dévoile publiquement l'origine arménienne de sa grand-mère.

Contre le silence du négationnisme, elle raconte les survivants du génocide, ces femmes mariées de force, et ces enfants enlevés pour être placés dans des familles turques, les massacres, le déchirement de ceux qui restent et de ceux qui partent.

Levant ainsi l'amnésie sur l'histoire et la mémoire d'une génération, l'avocate et militante des droits de l'homme donne un caractère public à ce qui relève à la fois de l'intime et du collectif. La libération de cette parole fait apparaître dans l'espace public turc une catégorie nouvelle d'individus, les descendants des survivants.

**L'assassinat en janvier 2007 de son ami le journaliste Hrant Dink**, et la manifestation qui s'en suit, leur donneront une plus grande visibilité encore.

Les événements de 2004 et 2007 ont été déclencheurs d'une effervescence considérable qui s'est manifestée dans la société turque.

Dégager l'engagement et le combat d'une histoire réelle.

Fethiye Çetin est le lien invisible de ce *Cœur au bord des lèvres* lorsqu'elle raconte avec une grande sensibilité l'histoire de cette grand-mère. Elle était aussi l'avocate et amie du journaliste, engagée dans sa défense alors qu'il est accusé « de dénigrement de l'identité turque ». L'adaptation de ce témoignage familial nous offre l'opportunité d'explorer les liens complexes qui se trament entre l'histoire intime et la grande Histoire, et comment l'intime peut être révélateur d'une société, d'un pays. Les citations du journaliste Hrant Dink contribuent à créer une distance dans le récit intime, et une universalité dans le propos qui est tenu.

**Porter à la scène ce texte dense et fort**, oblige à l'épure. Il faut rendre réels les personnages qui habitent ce parcours dramatique. Pour garder l'émotion de la lecture, la transposition scénique doit rendre palpable la force de chaque protagoniste d'où l'importance de l'univers sonore du spectacle, construit comme un labyrinthe émotionnel. Quant à l'image, elle doit chercher à transposer l'humilité afin de trouver le geste, l'intonation, le regard, le souffle capable de traduire l'émotion de ce *Cœur au bord des lèvres*.

Un écho pour tous ceux qui là-bas...continuent de se battre pour la liberté.

## ***Le cœur au bord des lèvres***

théâtre contemporain tout public à partir de 15 ans

durée : 1h10

co-production collectif L'Isba & Trajectoires d'Ici et d'ailleurs

Résidences de création théâtre de L'Oulle - Avignon, théâtre de la Madeleine - Troyes  
et Théâtre - Arles

d'après *Le livre de ma grand-mère* de Fethiye Çetin, traduction Marguerite Demird,  
Editions Parenthèses

adaptation : Kristel Amellal et Catherine Krajewski

citations de *Chroniques d'un journaliste assassiné* de Hrant Dink textes rassemblés  
par Günter Seuffer, Editions Galaad

mise en scène : collectif L'Isba

distribution : Catherine Krajewski et Henri Payet

avec les voix de : Kristel Amellal, Madeleine Augendre, Audrey Chevalier, Salwa  
Driouch, Claude Guerre, Dominique Mella, Fabrice Valenza

chants et création musicale : Jean-François Veran, Fabrice Valenza

création sonore et régie générale : François De Bortoli

lumière : Fabien Sanchez

costumes : Anne Veziat

photos : Sc Visual Sébastien Cabanes

chargée de production : Laure Dréau



## ***À propos de ce... Cœur au bord des lèvres***

Pas un instant on ne décroche de ces lèvres-là. De ces mots dits à deux voix, avec une émotion si justement libérée et contenue à la fois.

Deux voix qui transportent, à tous les sens du terme, les lignes de vies qui se tissent peu à peu dans nos esprits spectateurs, comme si, accoudés au balcon de bois d'une maison stambouliote, nous voyions apparaître, vivre, disparaître sous nos yeux ces femmes, hommes, enfants animés par la force et la tendresse d'un texte évident, frémissant, percutant.

Des voix croisées, démultipliées en ondes à la surface, à même la peau du plateau, dans son air-e-, par un enveloppement sonore et musical parfaitement juste et à propos, comme la mise en scène qui porte sans artifice l'histoire droit jusqu'à nous. Au cœur.

*Isabelle Cousteil - Auteur, production culturelle*

\*\*\*

Le fracas inattendu et violent d'une musique abruptement interrompue déchire le récit d'une tragédie trop longtemps laissée en sourdine : celle du massacre des Arméniens. C'est aussi celle de leurs enfants, orphelins ou arrachés à leur famille en fuite, élevés dans l'oubli de leur origine par des familles turques. Mais les racines finissent par émerger, malgré le mensonge organisé. C'est la trame de ce récit vécu de Fethiye Çetin que la troupe collectif L'Isba met en scène. Le jeu des acteurs à l'émotion contenue, permet de ressentir ce drame de l'intérieur, d'approcher la retenue pudique propre aux Arméniens en ce qui concerne leurs souffrances, tout en dénonçant l'insoutenable ré écriture de l'Histoire.

*Louna Tcherko - Auteur*

\*\*\*

Spectacle tenu du début à la fin par une comédienne et un comédien d'une étonnante justesse et générosité. Par une mise en scène dont il faut signaler l'importance des sons, et de la lumière, qui participent, comme de véritables personnages, à l'architecture de l'ensemble, et d'abord au *récit*. Car c'est une pièce et c'est un récit, et c'est peut-être bien cela le très beau risque encouru par le Collectif l'Isba, et sa réussite.

Un « spectacle » - le mot pourrait finalement paraître inadéquat ici – qui touche et enseigne. Merci.

*Hélène Sanguinetti - Poète*

\*\*\*

Un homme. Une femme. Ils ne sont que deux sur scène pour incarner un récit douloureux où les personnages sont pourtant bien plus nombreux, où les prénoms se bousculent, et pour cause : Seher, la grand-mère chérie tout juste enterrée, s'appelait en réalité Hiéranouche Gadarian, elle avait été enlevée enfant, au moment du génocide arménien, et son père n'était pas Hüseyin, mais Hovannès, sa mère n'était pas Esma, mais Iskouhi... On pourrait s'y perdre. Mais ce n'est pas le cas. On écoute les voix. Toutes les voix. Celles de la narratrice, du narrateur, de l'auteure du récit, Fethiye Çetin, mais aussi de la grand-mère ou du journaliste Hrant Dink, mort assassiné en 2007. Un jingle nous accroche, l'éclairage nous guide, on n'en perd pas une bribe, et quand la pièce arrive à sa fin, on a vraiment le cœur au bord des lèvres, mais avec le sentiment d'avoir beaucoup appris, et de devoir transmettre. Un grand merci !

Anne Lefèvre-Balleydier – *Journaliste*

\*\*\*

Les deux comédiens, Catherine Krajewski et Henri Payet, nous livrent un livre. Ils l'ouvrent pour nous, en l'incarnant. Un livre qui parle d'un génocide — à la fois trop connu et terriblement méconnu, presque abstrait car lointain, si étranger, semble-t-il, à nous. Mais voici que les deux comédiens le disent. Ils disent le non-dit ; ils disent le caché : les origines si longtemps tues, et puis l'arrachement — enfants enlevés à leurs mères, pères, frères tués, familles décomposées, villages dévastés ; et ils disent aussi les parfums, les arômes, et les couleurs, et le goût du *tcheurek*, que les femmes arméniennes pétrissent, tressent, cuisent et perpétuent, par-delà les ans, au-delà des frontières. Par-dessus les massacres. Soudain une voix, puis une autre, puis une troisième, bientôt une dizaine leur répondent : elles sortent d'enceintes disposées un peu partout sur la scène. Des voix d'hommes et de femmes, certaines enfantines, d'autres âgées, toutes vibrantes à leur manière. Voix et comédiens dialoguent, s'interrogent, se complètent. D'échos en échos, c'est toute une mémoire qui nous est ainsi restituée, une mémoire qui est une histoire. La leur, oui. Celle de Fethiye Çetin, de sa grand-mère, de ses oncles et tantes, dispersés d'abord d'un pays à l'autre, de l'Arménie à la Turquie, puis d'un continent à l'autre. Mais cette histoire, c'est aussi la nôtre, et si nous n'en avons pas toujours conscience, ce spectacle, avec la force tranquille de la vérité et l'émotion juste de la poésie, nous le rappelle.

Julie Bouvard – *Traductrice*

\*\*\*

L'annonce de Journée Nationale pour le 24 avril a provoqué en moi beaucoup d'émotions, de bouleversements mais aussi d'exaltation, car très satisfaite de vivre ce moment phare de l'histoire arménienne à laquelle on aspire sans être convaincu de le voir de son vivant, un évènement qui éclaire d'une lumière nouvelle les actions à venir pour transmettre par l'éducation et la connaissance cette mémoire du génocide aux jeunes générations pour dire « plus jamais ça ! » un devoir de mémoire quotidien à développer et entretenir.

La pièce et sa mise en scène audacieuse que vous avez proposé m'a rassérénée sur l'ambition d'une nouvelle génération de femmes et d'hommes à s'impliquer et produire par tout mode d'expression la révélation et la perpétuation de cette mémoire.

En effet, le choix de l'aménagement scénique minimaliste, un décor tout en noir dans lequel les deux acteurs évoluent avec un jeu de posture admirable permet de faire connaître Fethiye Çetin, sa vie, son écrit et la révélation de ce lourd secret familial, conséquence tragique du génocide des arméniens

Les autres personnages sont sans visage, voix off sortant de micros personnifiés grâce au jeu des acteurs mais des voix off qui tiennent en haleine tout au long de la pièce car cet apport scénique original permet au subconscient de chaque spectateur de rester en éveil, d'imaginer, de visualiser le récit en fonction de son vécu et de la connaissance de la tragédie arménienne.

En conclusion, cet apport personnel théâtralisé du texte initial de Fethiye Çetin où le spectateur est plongé à chaque scène dans une salle totalement obscure qui s'ouvre à « chaque chapitre » sur un décor immuablement noir et minimaliste avec un éclairage créant une atmosphère étrange qui met toutefois en valeur le jeu des deux époustouffants acteurs est très judicieux. Cela permet au spectateur de rester attentif au récit et concentré sur la découverte de ce lourd secret de famille.

A voir Absolument !

Monique ISRAELIAN - *Association arménienne de Maussane*



Photo Sébastien Cabanes // SC Visual

*« Plutôt que de traiter du problème à partir des morts et de ceux qui ont tué, ne pouvons-nous pas nous entretenir, un peu, des survivants ? Car, oui, il n'y a pas eu que des morts en 1915, il y a eu aussi des survivants. Quel en était le nombre ? Que sont-ils devenus ? Combien d'entre eux ont pu rejoindre la diaspora, combien d'entre eux rester en Turquie et ont continué à y vivre ? Se sont-ils convertis, ont-ils été contraints de se convertir à l'islam ? Combien ? Ceux-là, les convertis, quelle sorte de vie ont-ils menée, plus tard, dans leurs régions ? Comment leurs descendants vivent-ils leur identité ? Pourquoi ne pourrions-nous pas aborder 1915 à partir de telles questions ? Pourquoi n'irions-nous pas à la recherche de nos références et de nos points communs, de notre humanité commune, à partir de ceux qui ont survécu et de ceux qui les ont sauvés ? Se parler, à partir des survivants... »*

(Deux peuples proches, deux voisins lointains - Hrant Dink)

## partenaires

Le projet démarre en 2016 par une proposition de Kristel Amellal, et de son désir de collaborer à nouveau avec le collectif L'Isba pour la commémoration du génocide arménien. Il évolue, et nous décidons d'adapter le livre de Fethiye Çetin que nous avons eu la chance de rencontrer, une femme incroyable, en mai 2016 à Istanbul.

### Une nouvelle collaboration

Kristel Amellal fondatrice et responsable de l'association Trajectoire d'ici et d'ailleurs, avait déjà eu l'occasion de travailler avec le collectif L'Isba dans un autre cadre. En tant qu'ethnologue, elle avait suivi la réalisation du projet Cheminots mené par le Muséon Arlaten et le CE Cheminots PACA, « fragments de vies et d'acier » et « De bruit et de labeur » de Guillaume Le Touze.

Ce projet était né de l'envie de matérialiser par un travail théâtral un temps fort de la mémoire d'Arles : les décennies industrielle des Ateliers SNCF, vues du côté des cheminots.

« Fragments de vies et d'acier » a été présenté en 2011 à la grande Halle des Ateliers SNCF d'Arles.

### Le Collectif L'Isba

Au départ du collectif, une femme et deux hommes, Catherine Krajewski, comédienne, François De Bortoli, créateur son, directeur technique, et Jean-François Vêran, auteur-compositeur-interprète, bientôt suivis par d'autres « inventeurs » qui, au fil des créations, renforcent et agrandissent la MAISON, l'ouvrent toujours plus grand sur les bruits et les voix du dehors.

Le théâtre, le texte et la musicalité, ils en sont le centre de gravité avec le désir de valoriser et de renforcer la portée de la parole, donneuse de sens, pour l'individu comme pour la collectivité. Une action culturelle empreinte d'une forte volonté de s'inscrire dans le paysage urbain arlésien. Le désir de restaurer l'espace de la parole, pour ne pas oublier, pour transmettre, pour sortir de soi. Autre façon de remettre *en jeu* le geste artistique, et sa raison d'être.

### Trajectoires d'ici et d'ailleurs (TIA)

L'association travaille depuis plusieurs années sur l'histoire et la mémoire des immigrations à Marseille avec un intérêt plus spécifique pour l'histoire des communautés arméniennes.

Dans ce contexte, en s'associant avec le Collectif L'Isba, **T.I.A** souhaitait proposer par le biais du spectacle vivant, un projet qui interroge l'identité arménienne au regard d'une histoire qui n'est pas celle des Arméniens de la diaspora française mais celle d'Arméniens de Turquie, restés sur place et assimilés.

A partir de collectes de témoignages oraux puis de l'apport des sciences humaines telles que l'ethnologie, l'histoire, la géographie etc, l'objectif de **T.I.A** est de faire connaître et de valoriser les parcours migratoires des Marseillais au travers de projets d'expositions, de spectacles vivants, et de balades urbaines.

## résidences et représentations

- Représentation le 30 avril : théâtre de la Madeleine - Troyes
  - Du 27 au 30 avril 2019 : théâtre de la Madeleine - Troyes
  - Du 22 au 25 avril 2019 : résidence au théâtre - Arles - Sortie public de résidence le 25 avril à 15 h
  - Lectures d'extraits de *Les petits enfants* de Fethiye Çetin et Ayse Gül Altınay, et *Le sillon* de Valérie Manteau : le 6 avril Espace Ariane - quartier de Griffeuille - Arles et le 17 avril 2019 - librairie *Les Grandes Largeurs* - Arles
  - Du 11 au 17 février 2019 : 2<sup>em</sup> résidence au théâtre de L'Oulle - Avignon
  - Le 5 mars 2018 : 1<sup>er</sup> sortie publique de résidence, théâtre de L'Oulle - Avignon
  - Du 26 février au 5 mars 2018 : résidence de création au théâtre de L'Oulle - Avignon
- De mai à novembre 2017 : Travail sur les textes et la médiation du projet.
- Janvier et mai 2017 : Résidence artistique avec les comédiens, metteur en scène et technicien à Arles puis Avignon en collaboration avec le théâtre de l'Oulle.



Photo Sébastien Cabanes // SC Visual



## biographies

### Fethiye Çetin

Fethiye Çetin est avocate, militante des droits de l'Homme et écrivaine turque ayant des origines arméniennes. Née en 1950 à Maden, en Anatolie orientale (Turquie), elle est issue d'une famille turque musulmane dont la grand-mère est arménienne, rescapée du génocide de 1915. Un secret de famille et une identité qu'elle découvre à l'âge de 24 ans. Marquée, Fethiye Çetin signe deux ouvrages intitulés *Le Livre de ma grand-mère* (éditions de l'Aube, 2006) et *Les Petits-Enfants* (éditions Actes Sud, 2011) portant sur la découverte de l'identité arménienne. Le *Livre de ma grand-mère* est un véritable coup de tonnerre pour le pays, une rupture dans la mémoire collective face à la version officielle. Parallèlement à ses activités littéraires, Fethiye Çetin a été militante de gauche. Lors du coup d'Etat militaire en 1980, elle a été arrêtée et emprisonnée pendant trois ans à Ankara pour ses engagements politiques. En 2005, elle a assuré la défense du journaliste arménien de Turquie Hrant Dink, assassiné en 2007, poursuivi par la justice pour insulte à l'identité turque. Aujourd'hui, Fethiye Çetin est membre du comité exécutif pour les droits de l'homme et porte-parole du groupe d'étude des droits des minorités auprès du barreau d'Istanbul.

### Hrant Dink

Né à Malatya le 15 septembre 1954 d'une famille modeste, Dink arrive à Istanbul à l'âge de 7 ans où il passe son enfance dans des orphelinats. En 1977, il épouse Rakel Dink, qui a grandi également en orphelinat et avec laquelle il aura deux filles Delal et Séra, et un fils Arat. En 1996, il devient le fondateur, le directeur de publication et le chroniqueur en chef de l'hebdomadaire *Agos*, journal édité à Istanbul en arménien et en turc. Il devient ainsi peu à peu le chef d'opinion de la communauté arménienne de Turquie. En octobre 2005, Dink, défendu par Fethiye Çetin est condamné à six mois de prison avec sursis pour un article affirmant que les Arméniens devaient se libérer de l'« obsession turque » par une périphrase évoquant « le sang s'écoulant de la noble veine reliant les Arméniens à l'Arménie se substituera à celui empoisonné par l'« élément turc » ». Une partie de la presse avait alors interprété cette phrase sortie de son contexte comme une déclaration raciste ce qui l'avait profondément choqué, lui qui défendait avec acharnement le « vivre ensemble ». Dink avait alors dit à l'agence Reuters : « Il se peut que j'en paie le prix mais la démocratie turque y gagnera, je l'espère. ». Il a été assassiné le 19 janvier 2007 par un nationaliste turc de 17 ans dans le quartier d'Osmanbey à Istanbul, devant les locaux de son journal bilingue *Agos*.

## **Fethiye Çetin, une femme qui résiste...**

Extrait du discours de Fethiye le 19 décembre 2018 pour la commémoration de Hrant Dink paru dans le journal Agos

« .... Cette société, qui n'a pas su faire face à la charge lourde et honteuse du passé, va-t-elle faire face à une honte nouvelle et lourde ? N'avons-nous que la honte à laisser nos enfants, l'avenir de cette société ?

Bien sûr, que non.

Il est toujours possible de laisser à nos enfants non pas la honte des crimes et des atrocités, mais une culture du vivre ensemble avec nos différences, une culture de résistance à l'injustice et à la tyrannie.

Pour y parvenir, il est temps de devenir Tahir Elçi et de résister à la violence et de défendre la paix, de se tenir aux côtés des universitaires pour la paix et de crier, de toutes nos forces : «Nous ne prendrons pas part à ce crime»,

De chercher avec les Mères du samedi, avec persistance et persévérance, les tombes et les meurtriers de nos enfants, de louer une nouvelle vie, comme Osman Kavala, pour dialoguer entre les peuples, pour la volonté de vivre ensemble, pour la culture, les arts et à la chanson d'Anatolie, et de soutenir les avocats qui, depuis 42 semaines, ont aidé le droit et la justice, à une époque où les juges et les procureurs ont la tête dans le sable, et où l'association du barreau ne fait que faire des déclarations timides.

En la personne d'Ahmet Şık, il est temps d'ajouter nos voix à tous les journalistes qui refusent de se prosterner devant la tyrannie, et qui continuent à rester fermes,

En la personne de Nuriye et de Semih, se tenir côte à côte avec la lutte légitime de tous ceux qui résistent à la tyrannie des décrets gouvernementaux,

Et pour crier, comme Maître Ayşe, "Ne laissez pas les enfants mourir ! "

Comment allons-nous le faire ?

La rue c'est la vie, c'est une zone de liberté, apprenons des femmes et n'abandonnons pas les rues,

Venez, ne suivons pas la route des meurtriers et des voleurs, marchons sur le chemin de Hacı Halil, qui a fait face à toutes les menaces pour protéger ses voisins arméniens, et le gouverneur de Lices Hüseyin Nesimi qui s'est opposé au meurtre des Arméniens et a payé pour cela de sa vie.

Laissez-nous devenir Hrant Dink, laissez-nous joindre les bras, et embrasser ce monde énorme pour y mettre l'amour.

Allons, devenons Hrant Dink, pour former le plus large front de paix, de démocratie, de culture de vivre ensemble et de dialogue.

Nous faisons partie de ceux qui depuis des temps immémoriaux, ont lutté pour la justice, la liberté, l'égalité et la paix, nous sommes de ceux qui ont cherché à transformer l'enfer qu'ils vivent en paradis. Nous l'avons déjà fait ; nous pouvons le faire à nouveau. "

## L'équipe artistique

### FRANÇOIS DE BORTOLI

Débute dans le cinéma chez Elison (Jean-Pierre Ruh) puis aux auditoriums de Joinville.  
En 1992, création de l'univers sonore du pavillon du Luxembourg pour l'expo universelle de Séville.

Rencontre le théâtre avec José Renault, metteur en scène à l'Alliage Théâtre, puis intègre la troupe de Christian Schiaretti à la Comédie de Reims. Création de la bande sonore et suivie des tournées. Rejoint l'équipe de Eric Lacascade.

Participe aux créations sonores d'une vingtaine de pièces de théâtre avec José Renault et Christian Schiaretti, ainsi qu'avec Pascale Cousteix, André Parisot et Françoise Roche.

Formation de Direction Technique à Strasbourg.

Régisseur Général du Festival mondial de marionnettes de Charleville-Mézières 2003, 2006, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017. Dernières créations : *Les Veufs* (J.Renault/l'Isba 2015), *La Conquête du Pôle Sud* (J.L. Haeckel/TIM - Charleville 2006) ; *Arlequin* (J.Renault/Goldoni - Vitry 2006) ; *Le Triomphe de l'amour* (C.Chassanne/Marivaux – Clamart 2007) ; *L'Histoire du communisme raconté aux malades mentaux* (C.Chassanne/M.Visniec - Clamart 2008), *Le Bouc* et *Preparadise sorry now* (Guillaume Vincent /Rainer Werner Fassbinder - production CDN de Reims 2010)

Il travaille régulièrement comme technicien son au théâtre d'Arles.

Il rejoint le collectif L'Isba en 2009 et participe à toutes les créations du collectif.

### CATHERINE KRAJEWSKI

Formée dans le cadre du Théâtre Universitaire de Reims, elle suit, à partir de 1979, des stages du Théâtre de la Jacquerie et du Roy Art Théâtre et participe aux formations d'Adel Akim, E. Chailloux, J.P. Romond, C. Schiaretti, L. Lagarde, C. Lasne. Et Jacques Bonnafé. Elle mène conjointement des études de théâtre et de droit public (DESS Administration territoriale décentralisée, 1985) à l'université Paris VIII de Saint Denis.

En 2006, elle obtient son diplôme d'État d'enseignement du théâtre.

Associée depuis 1986 à la compagnie Alliage Théâtre, elle poursuit avec les autres comédiens et les techniciens, un travail nourri par l'amour des textes et singulièrement enrichi par la collaboration avec des artistes d'autres latitudes, en particulier africains et kanaks.

Sous la direction de José Renault, elle alterne les auteurs classiques (Feydeau, Gozzi, Marivaux, Molière, Musset, Racine, Shakespeare, Tchekhov) et les auteurs contemporains (Brecht, Bilia Bah, Calaferte, Camus, Coua-Zoti, Cormann, Gope, Horovitz, Koltès, Liscano, Muller, Prévert, Romain, Sartre, Vian, Weber).

Désireuse de prolonger et partager ces acquis, Catherine Krajewski crée en 2009 avec François de Bortoli et Jean-François Veran, en Arles, le collectif L'Isba, et joue dans *Fragments de vie et d'acier*, *De bruit et de labeur* de Guillaume Le Touze - un diptyque sur la mémoire cheminote, *Les Patoupareils* - Spectacle musical jeune public, écriture collective), *Les Visiteurs d'espoir* d'après Jacques Prévert, *Georgette résistante à 17 ans* - d'après le témoignage de Georgette Méliani, et *Les veufs* de Louis Calaferte.

Elle est intervenante théâtre pour de nombreuses structures de la région, Citron Jaune Centre National des Arts de la rue, Museon Arlaten, Musée bleu, CCAS, collège Mistral.

## Henri Payet

Formé à l'école Charles Dullin, il étudie sous la direction de Monique Hermant, Yves Kerboul, Robin Renucci, Charles Charras, Pascal Toutain et Paul Lerat avant d'y enseigner lui-même de 1994 à 1996.

De 1984 à 1986, il poursuit sa formation aux Nuits de l'Enclave où il est distribué dans des mises en scène de René Jauneau et Régis Braun.

En 1988, il débute sa collaboration avec la Compagnie du Matamore au sein de laquelle il joue Shakespeare, Goldoni (auteur pour lequel il travaille la commedia del arte), R. Clair, Labiche, Hanokh Levin, Lagarce dans des mises en scène de Serge Lipszyc, Yves Kerboul, Anouch Paré, Bruno Cadillon. Sous la direction de José Renault, il alterne les auteurs classiques (Gozzi, Feydeau, Marivaux, Molière, Tchekhov) et les auteurs contemporains (Bond, Koltès, Liscano, Sartre).

Pendant ces deux longues collaborations, il travaille ponctuellement avec Didier Lastère et le Théâtre de l'Ephémère, Raymond Hermantier, Régis Braun, et Robin Renucci aux Traiteaux de France, et au cinéma sous la direction de Daniel Cohen ( *Une Vie de prince*, *Les Deux Mondes*, et *Comme un chef* ).

Il participe en 2012 à la création réalisée par le collectif L'Isba, *De bruit et de labeur* de Guillaume Le Touze, *Les Visiteurs d'Espoir*, d'après *Histoires* de Jacques Prévert, et *Les Veufs* de Louis Calaferte.

Et au festival d'Avignon 2018 dans la création *La guerre des salamandres* par Robin Renucci et les Tréteaux de France

## Jean-François Veran

Élève à l'école de musique d'Arles de 1976 à 1985.

De 1988 à 2000, chanteur accordéoniste du groupe de rock arlésien EK.

Depuis 1999, il est accordéoniste chanteur dans le duo arlésien FATCHE D'EUX qui réalise 3 albums : 2000 Restez tranquille, 2005 Avant que ça déraile, 2007 Même si, et plus de quatre cents concerts en France, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Tunisie ...

Chanteur et accordéoniste sur 2 albums de OAI STARS en 2004, Oaïsta, et en 2009, Manifesta.

En 2007, accordéoniste sur *C'est de l'or*, chanson issue du premier Album du rappeur Faf Larage.

En 2002, réalisation d'un CD et d'un spectacle à l'Usine d'Istres, projet financé et dirigé par le Ministère de la Culture et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

En 2006, à la demande du service culturel de la ville d'Arles, il écrit une chanson pour le jugement de Caramentran.

Il est l'auteur en 2010 d'un livre album, *Léon de Provence*, édité par Actes sud Junior.

Il rejoint le collectif L'Isba en 2009 et participe à toutes les créations du collectif.

## Fabien Sanchez

### Créateur lumières

Travaille actuellement pour la Diphtong Cie et le Théâtre d'Arles.

Il co-signe avec Hubert Colas la lumière sur les projets *No Signal [?Help]* et *Texte M.* d'Hubert Colas, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* et *Le Cuisinier* de Warburton d'Annie Zadek.

Il a participé à la création et à la tournée des spectacles de nombreuses compagnies : le Collectif L'Isba de José Renault (*De bruit et de labeur*), la Cie Les Inachevés de Moïse Touré (*Tabataba*), la Cie Un Soir Ailleurs de Claire Le Michel (*48°42' Nord 2°23' est – Point de rencontres*, *CRIS : Mouvements publics*, *Contes d'Automne*, *L'Homme Approximatif*), la Cie NÖ de Jutta Knödler (*Projet Pilote*, *Complices et Alors ?*, *Baignade Interdite*, *La Voix de l'Autre*, *Herz*, *Present*), la Cie Preview de Serge Meyer (*For a Dream*, *Transversale*), le Théâtre Des Trois Hangars (*Rimbaud d'Afrique* de Jean-Louis Kamoun), la Cie Des Pieds et Des Mains de Sylvie Thomas (*Cuercas*, *Pieles*, *Canas*, *J'irai jongler avec les étoiles*) et la Cie Opéra Atelier 84 de Véronica Grange (*Didon et Ennée*, *La flûte enchantée*, *Bastien Bastienne*, *Cendrillon*).

## Informations générales

- **Durée du spectacle** : 1h10
- **Nombre de comédiens** : 2
- **Régisseurs** : 2

## Conditions financières

- **1850 euros pour une représentation**
- **3200 euros pour deux représentations**
- **++ 4 personnes**
- **1 AR SNCF au départ du Mans**
- **1 véhicule au départ d'Arles 5m3 en location (0,543 cts/km)**

## Conditions techniques

- **Dimension mini** : Largeur : 8m Prof : 6m H : 5m Cage de scène à l'italienne
- **3 plateaux type Samia** Hauteur 40cm et 60cm
- **36 circuits de 2Kw** : 15 découpes + 4 PC2Kw + 2 PC 1Kw
- **1 console numérique (In/out ADAT)**
- **Une partie du son est fournie par la Cie (6 HP sur pieds + carte son + ordi)**

Possibilité d'adapter l'espace scénique en fonction du lieu d'accueil. Noir indispensable.

Nous contacter pour plus d'informations. Fiche technique détaillée disponible.

## Installation

- **Montage** : 2 services avec pré-implantation
- **Démontage** : 2 heures

## Droits d'auteurs

- **10,5% du prix de vente** directement reversé aux Editions Parenthèses.

### Contact Diffusion

Laure Dréau : 06 03 02 77 29

**Email** : [lisba@sfr.fr](mailto:lisba@sfr.fr)

**Site** : <http://www.collectiflisba.com>

Collectif l'Isba 5 rue de la Roque 13200  
Arles

Le collectif l'Isba est soutenu par la Ville d'Arles, le Conseil Départemental 13, La politique de la ville (ACCM, L'État, CD13), La SEMP, et La CAF.

Il est partenaire avec la médiathèque d'Arles, la Maison publique de Quartier de Griffeuille, le théâtre d'Arles, le théâtre de L'Oulle, La Cie Alliage Théâtre, et L'association Trajectoire d'Ici et d'ailleurs.



THÉÂTRE DE LA MADELEINE

## Dire les souffrances du peuple arménien

**A**voir le cœur au bord des lèvres », titre de la pièce de théâtre présentée, mardi en soirée, au théâtre de La Madeleine, ce n'est pas l'envie de quelque amoureux inspiré de vouloir s'épancher sur ses sentiments, c'est éprouver physiquement du dégoût, avoir la nausée et être pris d'écœurement à l'évocation de faits historiques tragiques, de crimes indignes de ce que devrait être l'humanité.

Tel est le cas du génocide arménien perpétré par les autorités turques à l'encontre des minorités implantées dans tout le pays, avec l'intention soit de les exterminer soit de les « convertir » selon le terme utilisé par le parti alors au pouvoir, le comité Union et Progrès.

### LE LOURD SECRET DE FETHIYE ÇETIN

Le collectif L'Isba, basé à Arles, et l'association marseillaise Trajectoires d'ici et d'ailleurs dont l'objectif est de recueillir la parole des migrants, ont adapté pour la scène



Catherine Krajewski a évoqué le génocide perpétré contre les Arméniens.

le témoignage de l'avocate turque Fethiye Çetin *Le livre de ma grand-mère*.

Celle-ci a, toute sa vie, caché un lourd secret, longtemps inavouable : à l'âge de 10 ans, elle a assisté à la rafle orchestrée par les

soldats turcs et kurdes, a vu sa famille décimée et a été recueillie par un caporal de l'armée en devant changer d'identité, de prénoms (non plus Heranouche mais Seher), de culture, de langue, bien sûr, et de religion.

### LA MÉMOIRE COLLECTIVE D'UN PAYS

Dans un décor sobre et avec des voix diffusées par haut-parleurs restituant des moments de vie de tous les membres de cette famille nombreuse et dispersée, les deux acteurs, Catherine Krajewski et Henri Payet, ont interrogé à la fois l'histoire officielle et la mémoire collective d'un pays au passé trouble et les destins d'individus ballottés par les événements.

Au terme de la représentation, un « bord de scène » avec le retour des deux interprètes a permis un long dialogue avec les représentants de la communauté arménienne installée dans notre département.

Un échange poignant qui a montré des blessures toujours présentes.

■ J.-F.D.

THÉÂTRE

# Hommage au peuple arménien

Spectacle d'actualité ce soir, au théâtre de La Madeleine, sur le génocide arménien.

## PRATIQUE

- **Théâtre** « Le cœur au bord des lèvres » mardi 30 avril à 20 h 30 au théâtre de La Madeleine à Troyes.
- **Tarifs** : 17 €, 14 € et 8 €.
- **Réservations** au 03 25 40 15 55

**Q**uelques jours à peine après la Journée de commémoration du génocide du peuple arménien, le théâtre de La Madeleine propose, dans le cadre de sa programmation, un spectacle particulièrement d'actualité.

En effet, « Le cœur au bord des lèvres » est une adaptation du livre de Fethiye Cetin, dans lequel elle évoque ces enfants arméniens élevés durant le génocide, mais aussi le déchirement de ceux qui restent et de ceux qui partent. Les paroles et citations du journaliste Hrant Dink créent ainsi une distance dans le récit intime et une universalité dans le propos tenu.

Pour rendre réels les personnages qui habitent ce parcours dramatique, la mise en scène s'appuie sur un univers sonore construit comme un labyrinthe émotionnel.



Le collectif L'Isba a adapté le livre « Le livre de ma grand-mère » de Fethiye Cetin.

Quant à l'image, elle doit chercher à transposer l'humilité afin de trouver le geste, l'intonation, le regard capable de traduire l'émotion.

Le collectif L'Isba s'est lancé dans ce projet en 2016. « Nous avons décidé d'adapter le livre de Fethiye Cetin que nous avons eu la chance

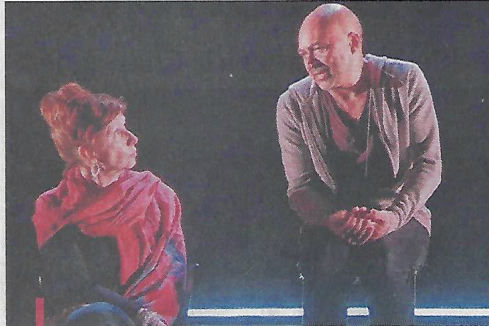
de rencontrer en mai 2016 à Istanbul. Nous avons fait la connaissance d'une femme incroyable. Au-delà du témoignage d'une histoire familiale, ce récit convoque l'histoire d'un pays où la liberté d'expression subit des attaques constantes et toujours plus nombreuses. » Poignant ! ■

L'Est Éclair  
30/04/19



## THÉÂTRE/LECTURE

# Un avant-goût du "cœur au bord des lèvres"



Avant la présentation le 25 avril au Théâtre d'Arles, une lecture est proposée demain à la librairie Les Grandes Largeurs. / PHOTO DR

Le cœur au bord des lèvres est le nouveau projet du collectif l'Isba en coproduction avec l'association Trajectoires d'ici et d'ailleurs. Le spectacle est une adaptation de l'œuvre de Fethiye Cetin *Le livre de ma grand-mère*, témoignage oral retranscrit du génocide arménien en Turquie pendant la Première Guerre mondiale, paru en Turquie en 2004. Il s'agit du récit d'une avocate turque, militante des Droits de l'Homme, qui apprend que sa grand-mère est en fait d'origine arménienne, que son vrai nom n'était pas Seher mais Heranoush, qu'elle n'était pas la fille d'Esmat et Hussein, mais de Hovhannes et Isguhi, qu'elle était certes aujourd'hui turque et musulmane, mais qu'elle était née arménienne et chrétienne. Sa grand-mère avait l'habitude de répéter : "Ce ne sont pas des morts qu'il faut avoir peur, mais des vivants." Ces paroles, l'avocate turque Fethiye Cetin ne les a comprises que beaucoup plus tard, quand la vieille dame lui a raconté les scènes d'effroi qui hantaient ses cauchemars.

Catherine Krajewski du collectif l'Isba et l'ethnologue Kristel Amellal ont adapté et mis en scène ce récit interprété par deux personnages en chair et en os, Catherine Krajewski et Henri Payet, entourés de personnages/encheintes, les voies venues d'outre-tombe des personnages du livre, témoins et victimes de cette tragédie. Ils seront accompagnés de Jean-François Vêran à la musique. "Nous avions la volonté

de parler des génocides, des survivants, des diasporas mais aussi des survivants de l'intérieur, ceux qui sont restés au pays comme les Arméniens restés en Turquie après avoir échappé au massacre". Une adaptation qui s'appuie parallèlement sur les écrits de Hrant Dink, un journaliste turc assassiné en 2007.

Cette pièce a été préparée dans le cadre d'une résidence d'artiste au théâtre de l'Oulle à Avignon et sera présentée aussi à Troyes dans l'Aube. Elle s'inscrit dans le cycle de Femmes en Mouvement et sera jouée à Arles, le 25 avril prochain, devant un public de professionnels, les élèves et les familles des ateliers animés par le collectif à l'espace Ariane de Griffeuille et ouvert à d'autres spectateurs qui doivent obligatoirement s'inscrire au préalable. "Nous avons eu la chance d'être soutenus par les institutionnels, en particulier, ville d'Arles, Département, ACCM, par la Sampa et, aujourd'hui d'être accueilli au théâtre d'Arles. Nous espérons que cette histoire se prolongera...", explique le collectif.

M.Bc.

Inscription obligatoire ☎ 06 10 07 27 58  
lisba@sfr.fr - [www.collectiflisba.com](http://www.collectiflisba.com)  
Une avant-première à la librairie Les Grandes Largeurs a lieu demain à 18h30 (40mn environ) autour d'une lecture de Catherine Krajewski accompagnée des Oraliteurs qui s'orienteront autour d'extraits de "Les petits enfants" de Fethiye et Ayşe Gül Altınay, "Deux peuples proches, voisins lointains Arménie et Turquie" de Hrant Dink, "Le sillon" de Valérie Manteau (parce qu'elle a un autre regard sur Hrant Dink).